

n°33

Centenaire d'un peintre Roger Tolmer

Philippe Priol

Collection histoire(s) d'agglo



www.agglo-de-rouen.fr



Agglo. de Rouen

HAUTE NORMANDIE



TOLMER LORS D'UNE EXPOSITION À LA GALERIE SUILLEROT
À PARIS EN 1974

Chère Madame, cher Monsieur,

Roger Tolmer fut évidemment un peintre reconnu, mais aussi un sculpteur de renom qui aura laissé dans nos murs le témoignage vivant d'une œuvre monumentale se déployant tout au long de soixante années de création.

Il est vrai, que depuis les gigantesques peintures des années 40 qui ornent les salles de l'ancienne mairie de Croisset jusqu'aux motifs d'acier ou de béton qui l'occupèrent dans les années 70 l'amplitude est immense. Il s'agit pourtant, dans tous les cas, du même homme !

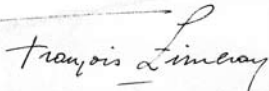
Ailleurs, à Grand Quevilly, à Rouen, à Canteleu, ou à Déville lès Rouen, on trouve la trace de sa puissante activité de peintre et de créateur inscrite sur les murs de nos cités et de nos banlieues, dans nos églises, dans nos institutions, là où partout l'artiste participe à la vie sociale de son temps et de l'espace qu'il contribue à édifier. Visionnaire, Tolmer s'est attaché à nous révéler sous forme de couleurs et de motifs la nature de ses questionnements, de sa conception esthétique du monde.

Le centenaire de Tolmer est celui de la vérité ; celle d'un âge où l'œuvre lui ayant survécu, il ne fait plus de doute qu'elle appartient à l'avenir.

C'est sur ce pari que s'est déroulée une vie toute entière mise au service de l'art.

Bien chaleureusement,

François Zimeray



Président de l'Agglomération de Rouen

Jean-Yves Merle



*Vice-Président délégué
Culture - Patrimoine - Jeunesse*

INTRODUCTION

Le peintre Roger Tolmer a consacré son existence à l'élaboration d'une œuvre qui appartient désormais au patrimoine artistique de notre époque. Né le 1^{er} mars 1908, il a connu tous les grands mouvements de peinture qui ont traversé le XX^e siècle. Une sensibilité que masquait une virilité sans concession ont abouti à la peinture contrastée que nous connaissons : exaltation des éléments, sérénité des lieux, tourments et mysticisme, ancrage mythologique et vision personnelle du monde sont les

caractéristiques d'une démarche qui a fait sienne les influences diverses qui ont traversé sa vie. Il a ainsi bâti une œuvre dense et riche qui interpelle le regard et interroge l'esprit. Puissante et vigoureuse, elle traduit sur la toile l'expression physique d'une exigence et d'une vision intérieure qui saisit tout spectateur attentif. Architecte de formation, Tolmer a su camper un monde nouveau, celui d'une œuvre de transfiguration qui s'empare du réel et crée cette part de rêve que nous recherchons.



Roger Tolmer a vu le jour le 1^{er} mars 1908 à Sotteville-lès-Rouen dans l'une de ces rues adjacentes au fleuve rasées

par les bombardements américains d'avril 1944. Il est le fils de Robert Tolmer, courtier de son état, dont les ancêtres ont



longtemps vécu à Anvéville en plein cœur du pays de Caux et de Alexandrine Fauvel, originaire de Vittefleury. C'est d'ailleurs dans cette localité qu'il passera ses vacances d'enfant. Il y fera des rencontres déterminantes dont une vieille demoiselle, ancienne élève du peintre Bonnard, qui a perçu chez l'enfant des qualités artistiques indéniables. Un jour, ôtant ses lunettes de myope et les chaussant sur le nez du petit Tolmer, elle lui dit « qu'est-ce que vous voyez ? » l'enfant répondit « je vois trouble » la vieille dame répliqua « justement, peignez comme vous venez de voir ! » L'enfant n'oubliera jamais la leçon. Chaque année, à Noël, habité par cette passion qui ne le quittera

pas, la peinture, il demande une boîte de couleurs ou une palette ou encore un chevalet. Il a beaucoup de chance, car ses parents ne chercheront jamais à contrarier sa vocation et accèdent à tous ses vœux. Son père est un homme intelligent, doué d'un esprit inventif, mais instable, prêt à toutes sortes de lubies, ce qui rend le foyer précaire et fragile ; sa mère est le modèle de la douceur et de la vertu, femme pieuse et soumise, capable de toutes les indulgences ; c'est elle qui transmettra à ce fils unique les germes d'une foi profonde qui l'accompagnera tout au long d'une vie, tant dans sa recherche artistique que dans sa quête métaphysique d'une philosophie spiritualiste. Cette dichotomie

entre deux êtres profondément dissemblables l'inclinera à trouver dans sa vie et dans son art une voie d'équilibre, source de progression et de réalisation. À Sotteville où il vivra jusqu'à l'âge de six ans, il est le témoin privilégié de scènes d'un autre temps, bigarrées et colorées. Elles nourriront l'esprit de l'enfant, appelé à devenir un grand coloriste. En 1914, ses parents déménagent. Ils s'installent à Rouen, sur la paroisse Saint-Vincent. L'enfant est inscrit chez les bons pères. Ce sont les années de formation où éduqué aux sources d'un humanisme classique, il apprend déjà à penser par lui-même, adepte d'une culture autodidacte à laquelle il restera fidèle toute sa vie. En

1925, il a dix sept ans, il s'inscrit à l'école des Beaux-Arts. Il espère ainsi approfondir son penchant pour le dessin et la peinture. Ce sont également les années où il commence à fréquenter avec assiduité le musée des Beaux-Arts. Il y retrouve ceux qu'il admire, Poussin, Géricault, Delacroix. À l'école des Beaux-Arts, la géométrie et l'étude des formes l'absorbent totalement. Il manifeste un don véritable pour la transcription sur le papier des motifs et objets qu'il se donne pour modèle. Sa maîtrise du trait est incomparable. Il sera d'ailleurs reconnu plus tard pour la sûreté de ses conceptions et la vigueur de ses tracés. Sa vocation est en pleine affirmation.

LE SÉJOUR AU MAROC

En 1928, ses études sont achevées. En même temps qu'un vague désir d'évasion et de liberté, il ressent l'im-

pétueux besoin de prendre du temps pour réfléchir et voir quelle orientation donner à sa vie. Influencé par les lectures



TOLMER, JEUNE SPAHI AU MAROC (1928-1930)
ET CROQUIS DE LA PÉRIODE MAROCAINE

de Pierre Loti, dans lesquelles il a goûté aux saveurs de l'Orient, et par les peintures de Delacroix où il a puisé tant de rêves, il décide de s'embarquer pour le Maroc. Il a vingt ans et il s'engage dans les spahis. Ce séjour marocain qui durera deux ans sera déterminant dans sa vie d'homme et de peintre. Longtemps le Maroc, objet d'un éblouissement total, restera au centre de ses conversations. Voyageant à travers le pays, il s'est muni d'un petit carnet de moleskine noire, dans lequel il dessine et transcrit tout ce qu'il voit et ressent. Ce monde coloré qu'il avait entrevu devient une réalité puissante qui l'enivre tout entier. Les espaces infinis, les reliefs, les déserts, les couleurs,

les odeurs, les spectacles de la rue développent alors en lui une dimension nouvelle, celle qu'il avait pressentie en lisant Pierre Loti. Jamais il n'oubliera les longues chevauchées à travers le Rif, ni les nuits étoilées dans l'erg, ni les oasis de lumière où évoluent dans le lointain des femmes voilées et inaccessibles, ni les vieillards assis sur le seuil des échoppes... ni les couleurs vives des kaftans et des turbans, tout un univers qu'il transpose, dessins colorés qu'il conduit d'un trait assuré, restituant dans un moment de plénitude et de perfection l'authenticité d'un monde. En 1930, il rentre à Rouen, déterminé à engager sa vie dans la voie qu'il s'est choisie, la peinture.

De retour du Maroc il a besoin de gagner sa vie. Aussi entre t-il chez un architecte rouennais où rapidement il

se fera remarquer par la sûreté de son jugement et de ses conceptions, qu'accompagne une dextérité du trait et du



CARREFOUR DE VASTERIVAL (1985)

dessin. Rapidement son patron lui accordera le temps nécessaire pour qu'il puisse se consacrer à ce qu'il juge prioritaire dans sa vie, la peinture. Dans le grenier de ses parents, il a aménagé un atelier où, à ses heures perdues, il se retire pour travailler. Ses premiers sujets d'inspiration sont des paysages, des natures mortes, la Seine, le littoral cauchois et bien sûr le Maroc. C'est également à cette époque qu'il va nouer des liens durables avec le milieu artistique rouennais, tissant de solides amitiés avec le peintre Maurice Louvrier, avec lequel il s'entretient des heures durant des choses de l'Art ou encore avec Pinchon qui lui dira un jour : « Toi, Tolmer tu as la chance d'être libre, tu

peux peindre ce que tu veux, moi j'ai six enfants à nourrir, je suis obligé de peindre ce qui plaît pour pouvoir vendre ». En effet, très tôt Tolmer s'affranchira des influences locales et collectives pour trouver sa propre dimension. C'est à la galerie des frères Legrip, véritable institution rouennaise, qu'en 1932, il va montrer les premiers fruits de son travail. Lors d'une rencontre au musée des Beaux-Arts Jacques-Émile Blanche félicitera et encouragera le jeune peintre. La vie d'artiste de Tolmer prend forme. En 1936, il expose à la célèbre galerie Charpentier à Paris sous la présidence d'Henri Matisse, tandis qu'à Rouen la presse locale continue d'exalter et de louer

ses talents de dessinateur et de coloriste. Entre-temps il a adhéré au « Groupe des Seize », association d'artistes, où il retrouve Bordes, Dunet, Le Trividic, Josette Hébert-Coëffin, etc... c'est en leur compagnie qu'il expose en 1936 au musée des Beaux-Arts. Les compliments sont nombreux. On parle « d'harmonie colorée, d'un heureux sentiment de composition et de romantisme ». À Paris, où il expose au printemps de la même année, la presse parisienne signale Tolmer « jeune peintre en recherche, plein d'ardeur et travailleur dont la peinture est remplie d'un souci cézannien d'harmonie ». Bientôt il quittera définitivement le cabinet d'architecte où il a travaillé quelques années pour créer en toute liberté et c'est en janvier 1939, à Lille, qu'il pourra montrer ses œuvres aux côtés de peintres dont la renommée n'est plus à faire : Gromaire, Louvrier et Suzanne Valadon.



La peinture de Tolmer est le fruit d'une nourriture à la fois spirituelle et livresque. Si elle

est le résultat d'une émotion liée au spectacle du monde et de la nature, elle prend également

ÉTUDE POUR DEUX COMPAGNONS
(1960)



racine dans une culture universelle qu'il a su trouver aux sources de notre civilisation, aussi bien chez les auteurs grecs que dans les récits bibliques. Lecteur assidu et passionné, Tolmer s'est nourri des auteurs les plus variés, mais aussi des plus fondamentaux, ceux au fond qui lui ressemblaient par leur quête. C'est ainsi qu'il s'est nourri des traités de Démotène et de Platon, des « Vies Parallèles » de Plutarque, qu'il s'est enflammé pour le mysticisme de Ruysbroek l'Admirable, qu'il a vibré au romantisme de Nerval et qu'il s'est reconnu dans la vision spiritualiste d'un René Guénon. De même, il a émotionnellement rejoint des

poètes comme Rainer-Maria Rilke, Saint John Perse, René Char, Maurice de Guérin, Octavio Paz, Claudel etc... la musique occupe également une place prépondérante dans sa vie de peintre. Il travaille en écoutant les « Quatuors » de Beethoven, les « Leçons de Ténébres » de Couperin, les chants grégoriens, « la Jeune Fille et la Mort » de Schubert, « Les Vêpres de la Vierge » de Monteverdi, elle est un état de grâce qui le conduit à développer des harmoniques sur la toile, saisissant des rythmes sublimes qu'il enveloppe d'une éclatante sensualité. La musique fait partie du monde intime de sa création, il ne saurait s'en passer.

L'œuvre de Tolmer sera en constante évolution. Se démarquant d'une vision figée des choses, il cherchera à travers

les influences de son époque à trouver la marque d'une œuvre personnalisée. Elle culminera à la fin de son existence



ARTEMIS (1985)

par la grâce toute poétique de toiles dont les caractéristiques sont l'usage du trait, la couleur et la maîtrise du motif. Déjà à la fin des années de guerre, il a rompu avec un certain classicisme, dont le dernier et somptueux témoignage sont sans doute les fresques commandées par un industriel rouennais pour la mairie de Canteleu, et entré dans un univers davantage déjà décalé où s'annoncent les ruptures et fractures qui l'entraîneront vers d'autres horizons. Il est désormais dans la phase expressionniste de son œuvre. Elle se caractérise par des toiles étonnamment sereines, aux thèmes souvent emprunts de religiosité « Le Pèlerin », « Nativité », « Les Rois Mages »,

« Crucifixion » avec lesquelles contrastent d'autres créations, révélatrices d'une certaine fougue et violence comme « La Rixe ». L'ouvrage de Gérard de Nerval « Aurélia » qu'il illustre en 1946 témoigne de cette évolution. Il apparaît désormais que classicisme et modernisme peuvent se rejoindre dans une même unité. Cette tentative de conciliation est alors au centre de la problématique de Tolmer. Elle sera après la période abstraite le leitmotiv de la dernière partie de son œuvre. Cette mutation est sensible aux yeux de tous dans les années de l'après guerre où il expose à Paris, à Rouen et au Havre. Sa première exposition à Paris, au lendemain de la Libération, a lieu à la galerie Maurs,

avenue Matignon. Le journaliste Claude-Roger Marx salue avec louanges les œuvres montrées. En 1949, le poète et critique d'art Jean Cassou l'informe qu'il vient d'être sélectionné par l'organisation Hallmark de Kansas City aux États-Unis. Interrompue, sa carrière parisienne vient d'être relancée, elle lui confère un nouveau rayonnement à Rouen où il continue à exposer chez Legrip. « Une toile est réussie » dit-il « parce qu'elle est l'œuvre d'une réflexion où chaque volume occupe l'espace en fonction d'un autre, où toute nuance de coloration est le fruit d'un travail d'évaluation et de comparaison où le hasard parfois joue son rôle, aussi faut-il savoir en tirer parti ». Un peu plus tard,

il aura la chance de rencontrer à Varengueville le peintre Georges Braque pour lequel il nourrit une admiration profonde et avec lequel il dialoguera, énonçant leurs doutes, leurs recherches et leurs interrogations. Braque lui a dit : « Tout nous est donné, il suffit de ramasser un galet sur la plage pour trouver un accord ». De plus en plus, Tolmer sait que la voie qui s'ouvre à lui est celle de l'abstraction. Admirateur d'un Jules Romain, auteur de toiles grandioses et tourmentées ou d'un Nicolas Poussin dont il apprécie la composition rigoureuse empreinte de poésie, témoin d'une époque où toutes les clauses de l'art sont en rupture, il sait que quelque chose est à inventer. Il fera donc le saut dans


le monde de l'abstraction. L'iconoclasme d'un Picasso, l'audace d'un Tapies ou d'un Hartung ou encore le parcours solitaire d'un Music l'ont convaincu. À Rouen, Jacques Villon lui a apporté son soutien inconditionnel. À Paris, il continue à participer à de nombreuses expositions et salons, il a remporté des prix, l'État a fait l'acquisition de ses œuvres ; à Rouen en 1954, à l'occasion de la visite officielle de René Coty, la municipalité offre au Président une toile de l'artiste représentant un panorama de la ville. Tolmer est alors dans la pleine maturité de son âge.



ANGE MUSICIEN (1981)

Les voyages et certains lieux privilégiés constitueront dans la vie du peintre des points d'ancrage où l'œuvre prend racine. Le Maroc fut le premier de ces lieux. Il sera suivi par beaucoup d'autres. Ce seront le Portugal où il peint sur le motif les femmes et les pêcheurs de Nazarée, l'Italie où les églises de Venise, de Sienna et d'Assise troublent l'expression de son mysticisme, où les tours de San Gimignano se parent du vol des corneilles. Pour Assise il nourrit une véritable dévotion. La vie du « Poverello », Saint-François, l'a bouleversé. Il peint tout ce qui l'émeut : la basilique haute et basse, le tombeau du Saint, le couvent

de Sainte-Claire et ultime relique, la robe que porta François, chef d'œuvre unique où transparait la sainteté d'un homme. En Allemagne où il s'est rendu à Worpswede, là où vécut Rilke, sa peinture a reçu l'hommage qu'il attendait. La critique allemande salue chez cet artiste français « une légitimité et une nécessité intérieure ». Dans le Vaucluse où il séjourne régulièrement il se laisse envahir par l'environnement dans lequel il vit, il observe la nature, les crapauds, les oiseaux, les dentelles de Montmirail, mais aussi ceux qui l'entourent, ils deviennent les motifs de son œuvre. À Varengeville, non loin de Rouen, où il aime à



ROUEN, PARKING DE L'ANCIENNE GARE ROUTIÈRE
(1970-2000)

FONTAINE EN VERRE ET BÉTON, ROUEN, LA GRAND-MÈRE
(1972)

se rendre et où la séduction provient du contraste saisissant entre l'harmonie du paysage et le caractère sauvage et abrupt des falaises, il saura saisir sur la toile toutes les émotions ressenties. En Sardaigne où il séjourne en famille, il étudie attentivement les formes d'un relief particulier qui lui inspirent toutes sortes de dessins. C'est au début des années soixante dix l'heure des grandes commandes, celles qui vont motiver son goût de la stratégie et de la grandeur, car elles sont à la mesure d'un homme qui aime voir les choses de façon vaste et cohérente. Ce maître de l'aquarelle sera également le peintre des grands formats. C'est ainsi qu'il se lance dans la réalisation d'une fontaine monumentale de béton

et de verre ou encore dans celle d'une gigantesque fresque murale de mille mètres carrés dont les principaux motifs d'inspiration proviennent de Sardaigne ; cette fresque commandée par la chambre de commerce de Rouen servira de revêtement au parking de la gare routière ; démontée au début des années 2000, certains de ses éléments seront habilement replacés par les municipalités de Sotteville et de Rouen. Dans les mêmes années il sera sollicité par la commission d'art sacré du diocèse de Rouen, ainsi verra-t-on les églises s'orner de ses autels, de ses tabernacles, de ses ambons et crucifix, tout un mobilier religieux qui porte sa marque et se fait l'expression d'un autre aspect de son talent.

Au milieu des années soixante s'est amorcé un mouvement qui va le conduire progressivement vers ce qu'on a appelé l'abstraction lyrique. Ce sera l'ultime étape d'une vie et d'une œuvre. Transcendant l'objet de créa-

tion, Tolmer transfigure le réel. C'est l'époque, où entre deux expositions personnelles à Paris, il prend le temps de visiter la Galerie de France où l'attirent des peintres comme Bazaine et Manessier ou encore chez Maeght et



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE ROUEN, 1985, RÉTROSPECTIVE, TOLMER
DEVANT L'UNE DE SES DERNIÈRES ŒUVRES *ERRANCE NOCTURNE*

Jeanne Bucher où Miro, Vieira da Silva et Bissière se partagent les cimaises. À partir de 1967 et pendant une dizaine d'années Tolmer va d'ailleurs exposer à la galerie Suilleraut, rue d'Argenson. Il appartient à une petite écurie qui réunit des artistes comme Hayden, Guanse, Gouast et Gleb. La presse parisienne est unanime « le lyrisme ondoyant, souple, enveloppant de Tolmer nous touche profondément, le peintre entonne un chant immense, universel... » Au cours des années qui vont suivre cette propension à l'universel va s'affirmer. Les œuvres de la dernière période, jusqu'à sa mort en 1988, exalteront en effet les grands thèmes de notre civilisation, mais aussi ceux qui

nous touchent plus personnellement ou plus intimement. Ainsi, la mythologie côtoie les peurs et les hantises de l'homme moderne ; le cosmique se mêle au terrestre ; la nature s'enveloppe de mysticisme ou de poésie ; l'humain transparait au centre de l'émotion ; l'homme et sa destinée se superposent dans des toiles majeures comme « l'Apocalypse » ou « Errance Nocturne », cosmogonies dans lesquelles s'affrontent les doutes et angoisses du peintre. L'hommage qui lui sera rendu en 1985 au musée des Beaux-Arts de Rouen sera à la mesure d'une vie de travail et de réflexion, témoignage d'une œuvre accomplie sans complaisance où l'acte créateur est souverain.

Les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Aujourd'hui l'œuvre de Tolmer est présente au Musée des Beaux-Arts de Rouen. Certaines de ses toiles sont également la propriété du Musée de Dieppe, du FRAC de Haute-Normandie, du Conseil Général de la Seine-Maritime, du Centre d'Art Contemporain de Paris. Plusieurs lieux de l'agglomération témoignent toujours de l'activité de l'artiste, soit par la présence d'œuvres peintes soit par la réalisation d'œuvres monumentales. Certaines églises et chapelles rappellent également que Tolmer fut un concepteur d'art religieux réputé.

Philippe Priol

Ce fascicule a été tiré à 30 000 exemplaires
sur les presses de l'imprimerie E.T.C à Yvetot
Dépôt légal : février 2008. N°ISBN 2 - 913914-86-1
© Agglomération de Rouen
Collection histoire(s) d'agglomération - N°ISSN 1291-8296

Lieux concernés :

Ancienne mairie de Canteleu-Croisset (peintures datant des années quarante)
Halle aux Toiles de Rouen (fresques abstraites datant des années soixante)
Ecole Renan à Sotteville (éléments de l'ancien parking de la gare routière)
Mairie de Grand Quevilly (mur peint à l'extérieur)
Groupe Scolaire Cavaillès à Grand Quevilly (peinture murale, 1974)
Fontaine monumentale en verre et béton (La Grand-Mare, 1972)
Stade Robert Diochon (fresque murale dans le hall d'entrée, Rouen, 1964)
Notre-Dame-de-Gravenchon (mosaïque, 1967)
Ecole de Canteleu (céramique réalisée par le sculpteur Beck, 1969)
Mur en béton blanc (La Grand-Mare, 1969)
Groupe Scolaire René Coty (bas-relief, Bihorel, 1972)
Chapelle de la Centrale d'Action Catholique (mobilier et conception, Rouen, 1974)
Chapelle Saint-Paul à Déville (1976)
Maître autel de la collégiale d'Auffay
Monastère de Thibermont (mobilier et conception)
Maître autel de Neufchâtel en Bray
Eglise Saint-Jean-L'Evangeliste à Canteleu (mobilier, 1973)

Photographies :

Toutes les œuvres présentées : Roger Tolmer © Adagp, Paris 2008.
© Collection privée Philippe Priol.

Pour en savoir plus :

Ph. PRIOL : *Tolmer*, biographie, éditions Bertout, 1997.
G. de NERVAL : *Aurelia*, éditions du Moulin de Pen Mur, 1946.
Ph. PRIOL : *Ode à Gaïa*, éditions Weber, 1989.
Ph. PRIOL : *Hommage à Tolmer*, éditions Point de Vues, 2008.

Photo couverture :

L'oiseau et la mer
(1985)

Composition du groupe Histoire :

Alain Alexandre - Jérôme Chaïb - Chantal Cormont - Michel Croguennec
- Frédéric David - Jérôme Decoux - Alain Gerbi - Claude Lainé
- Serge Martin-Desgranges - Jean-Yves Merle - Pierre Nouaud
- Jean-Robert Ragache - Jacques Tanguy - Cécile-Anne Sibout
Coordonnateur : Loïc Vadelorge

Conception, réalisation et suivi :

Direction Culture - Patrimoine - Jeunesse de l'Agglomération de Rouen
Serge Martin-Desgranges

Réalisation :

Nicolas Carbonnier

Contact :

Direction Culture - Patrimoine - Jeunesse
Agglomération de Rouen

Immeuble "Norwich House"

14 bis, avenue Pasteur - BP 589

76006 Rouen Cedex 1

Tél : 02 32 76 44 95 - Fax : 02 32 08 48 65 / e-mail : culture@agglo-rouennaise.fr

Conception graphique :

Stéphanie Lejeune - Nicolas Carbonnier



Retrouvez la collection
histoire(s) d'agglo sur

www.agglo-de-rouen.fr

et au Point Info de l'Agglomération de Rouen
au 50, rue de la Vicomté,
angle de la rue aux Ours à Rouen

GRATUIT, ne peut être vendu
Imprimé sur papier recyclé